

2010, l'odyssée de l'espèce

FESTIVAL • Dans le cadre du FAR, «Big Bang» de Philippe Quesne décline l'écosystème paysager et poétique d'une communauté traversant l'histoire de l'humanité. A découvrir du 14 au 16 août.



Avec *Big-Bang*, Philippe Quesne mène une analyse fantaisiste et poétique sur un microcosme d'individus. DR

BERTRAND TAPPOLET

De l'homme préhistorique s'aidant d'un réchaud électrique au cosmonaute contemplant l'infini depuis son îlot, Philippe Quesne et son Vivarium Studio explorent avec *Big Bang* la figure du naufragé. Celle d'un Robinson barbu à la Tom Hanks porté disparu en stage de survie sur son île dans *Seul au monde* signé Zemeckis. Vu en Avignon, le spectacle est repris dans le cadre du FAR Festival des Arts vivants Nyon, du 14 au 16 août, au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne.

Un corps exténué, portant pilosité d'anachorète et chemise hawaïenne, repose en croix sur un canot pneumatique «Challenger» (en référence à la navette spatiale qui s'est désintégrée en 1986), stagnant sur une fine pellicule d'eau. Un dessinateur lui fait prendre la pose, anatomie renversée vers la proue ou gisant à la poupe. Et l'on retrouve, par la durée du tableau scénique, quelque chose du désarroi halluciné du naufragé. Qui au terme de son odyssée se retrouvera en combinaison de cosmonaute reconstituant une statuare de groupe qui tient davantage de l'émerveillement que de la conquête.

Le vocabulaire de la précarité

Dans un espace immaculé, on entrevoit d'abord une progression de corps pris sous des fourrures synthétiques blanches et brunes. Ces Mummenshanz glissent à la surface du plateau à la manière d'amibes. Ils se rassemblent sur injonction sono-

re avant de se délier, sous une lumière savamment chancelante qui semble bombarder ce premier état du vivant de particules destinées à les faire muter. La troupe française – l'une de celles qui tourne le plus à l'étranger –, aime à affirmer cette volonté d'utiliser le précaire, de la bâche plastique aux branches boisées. «Je travaille beaucoup avec les idées d'usure et de recyclage, y compris des matériaux. Et avec celle de voir grandir un groupe humain», soulignait Philippe Quesne cet été, lors d'une rencontre publique en Avignon.

L'extrême plasticité des créations du Vivarium Studio, depuis *D'après nature* (2004) en passant par *La Mélancolie des dragons* (2007) tient dans ce regard globalisant, où tous les éléments du spectacle sont en interaction les uns avec les autres. *Big Bang* travaille à changer les regards, surprendre les certitudes, et surtout, à fabriquer le monde et le théâtre autrement. *Big Bang* offre l'expérience de la réalisation scénique en train de se faire, en montant et démontant les rouages de l'illusion née de la belle image théâtrale. Les toiles successives qui construisent le plateau ne cloisonnent ni n'enferment. A l'inverse, elles étirent l'espace et ouvrent des lignes flottantes. Les perspectives se meuvent, constellation de points de fuite. Cette profondeur est un vertige, ce même vertige qu'on ressent à la lisière de l'éveil et du rêve. D'où une délicieuse hallucina-

tion perceptive. Qui déploie ses plaines poétiques, sa légèreté, son burlesque et sa lenteur pudique au-delà du théâtre traditionnel, aux antipodes de toute dictature du sens, dans une universalité fraternelle qui émeut.

Le naufrage en question

Aux yeux de Philippe Quesne, «les créations reposent sur de petites communautés humaines plongées dans des milieux naturels, tels des paysages enneigés (*La Mélancolie des Dragons*) ou de glace plastifiée (*Big Bang*). Des espaces de jeu qui donnent des idées de situations ou d'actions.»

On ne compte ainsi plus dans *Big Bang* les décrochages d'images d'un biotope recréé, dont coulisses et artifices sont révélés par les lumières de service. «Il s'agit de mettre en jeu des lieux de travail, de questions et de perte. Dans la pièce, l'évolution passe rapidement de l'être préhistorique au naufragé. Une fois que l'homme apparaît, il est accompagné d'une interrogation liée à la fois au naufrage et au sauvetage, accompagné qu'il est par un radeau totémique avec lequel il prend la pose. C'est une fausse histoire du monde.» Vertigineux. |

Du 14 au 16 août, 21h, Théâtre de l'Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne, dans le cadre du FAR Festival des Arts Vivants Nyon. Le 12 août à 22h15, Philippe Quesne propose un bivouac poétique en forêt. Rens. et réservations: www.festival-far.ch.